

Les 5 mots-clés de...

Thomas Ostermeier

Le Berlinois est un des maîtres du théâtre européen. Il présente à Vidy «Retour à Reims», avec Irène Jacob, après avoir créé la pièce en allemand et en anglais.

RETOUR À REIMS

C'est d'abord un livre paru en 2009, où le sociologue Didier Eribon raconte pourquoi il a fui sa ville natale pour vivre librement son homosexualité à Paris. Revenant dans sa famille après la mort de son père avec lequel il a avait coupé tout contact, il comprend que sa «honte sexuelle» masquait en réalité une «honte sociale» liée à son milieu modeste. Pour transformer en théâtre cet essai, Thomas Ostermeier imagine un studio où une comédienne (Irène Jacob) enregistre les commentaires d'un documentaire montrant l'auteur du livre retrouvant sa mère, mais aussi des images d'actualité illustrant la faillite politique de la gauche, qui a abandonné les classes populaires au Front national. Deux autres personnages dialoguent avec elle, le réalisateur du documentaire et l'ingénieur du son, fils d'un tiraillleur sénégalais.



Irène Jacob, Blade MC Alimbaye et Cédric Eeckhout dans «Retour à Reims».

Mathilda Olmi

PATRON

Thomas Ostermeier est l'un des metteurs en scène les plus réputés du continent. Directeur de la Schaubühne de Berlin depuis presque vingt ans, excellent francophone, c'est un habitué du Théâtre de Vidy, où il a créé en français «Les revenants» d'Ibsen (2013) puis «La mouette» de Tchekhov (2016), et présenté avec la troupe de la Schaubühne deux chefs-d'œuvre de Shakespeare, «Hamlet» (2013) et «Richard III» (2018). Et c'est à nouveau Vidy qu'il a choisi pour répéter la version française de «Retour à Reims», l'été dernier, après la création allemande (à Berlin) et anglaise (à Manchester) de la pièce, mais avant sa tournée en France et son retour à Lausanne pour deux séries de représentations.

ENGAGEMENT

Né en 1968, Thomas Ostermeier est l'héritier des metteurs en scène qui ont choisi le théâtre pour changer le monde. Tous ses spectacles interrogent la place de l'homme dans la société contemporaine. À propos de «Retour à Reims», il a déclaré sur France Culture: «Je me suis dit qu'en tant qu'artiste, il fallait que je prenne position par rapport à la montée des populistes, et l'analyse de Didier Eribon explique beaucoup de choses sur la montée de l'extrême droite.»

Thomas Ostermeier a choisi «Retour à Reims» pour interroger la montée des populistes. Stéphane de Sakutin/AFP



BERLIN

Thomas Ostermeier n'est pas né à Berlin mais il y a fait ses études de théâtre puis toute sa carrière. D'abord au Berliner Ensemble, puis à la Baracke du Deutsches Theater et, depuis 2000, à la tête de la Schaubühne. Installé dans un ancien cinéma de style moderniste, sur le Kurfürstendamm, le théâtre a été dirigé longtemps par Peter Stein, dont l'engagement répandait, selon la droite, «une agitation communiste» dans la ville. Après une période de déclin, Ostermeier lui a rendu son éclat, en compagnie d'abord de la chorégraphe Sasha Waltz qui s'est ensuite retirée. Théâtre de troupe, la Schaubühne invite les têtes couronnées du théâtre contemporain, les Rodrigo Garcia, Angélica Liddell ou Katie Mitchell et exporte en masse ses productions.

THÉÂTRE

Ostermeier s'empare aussi bien de dramaturges contemporains que de classiques, toujours transposés dans l'univers d'aujourd'hui. Son théâtre se distingue par un rythme rapide, par une manière très germanique d'adapter librement les textes classiques (coupes, ajouts) et par une direction d'acteurs au cordeau. Il a dans sa troupe l'un des meilleurs comédiens européens, Lars Eidinger, qui a été son Hamlet et son Richard III, perpétuant une tradition qui remonte à l'époque où Jutta Lampe et Bruno Ganz faisaient les beaux soirs de la Schaubühne. J.-J. R.



À VOIR

«Retour à Reims», Théâtre de Vidy, Lausanne, du 5 au 7 avril, puis du 28 mai au 15 juin.